

Quelle place pour les bacheliers professionnels dans les études de soins infirmiers ? Analyse des freins et leviers à l'orientation

Entre 2004 et 2019 « la part de bacheliers professionnels qui poursuivent dans l'enseignement supérieur n'a fait que progresser pour atteindre aujourd'hui 48% si l'on comptabilise l'apprentissage et les contrats de professionnalisation » (Masy, 2019, p.293). Face à ce mouvement d'aspiration à l'enseignement supérieur des bacheliers professionnels, deux attitudes émergent : si certains se réjouissent d'une telle possibilité car elle permet à des élèves essentiellement de milieux populaires de quitter une position subalterne, d'autres craignent que ces tentatives se soldent par des échecs sous forme d'abandons ou d'élimination de ces cursus. En nous appuyant sur un cas précis, les élèves de la filière « accompagnement, soins, services à la personne (ASSP) » qui s'inscrivent dans les instituts de formation en soins infirmiers (IFSI), nous souhaitons analyser comment les différents groupes d'acteurs (élèves, enseignants de lycées professionnels et responsables d'instituts de formation) composent face à ces nouvelles aspirations et face à l'arrivée de ce nouveau public.

1. Un mouvement d'aspiration à l'enseignement supérieur

Au même titre que les autres baccalauréats, le baccalauréat professionnel ouvre à ses détenteurs la possibilité de candidater à des formations post-bac ou de postuler à un emploi.

La possibilité d'accéder à l'enseignement supérieur est une des dimensions qui a le plus intéressé les chercheurs travaillant sur la voie professionnelle. Ces chercheurs font le constat que certains élèves se saisissent bel et bien de leur diplôme pour accéder aux études supérieures dans des formations « qui ne les accueillent

pas à bras ouverts ». Cet accès à l'enseignement supérieur d'élèves de bac pro est selon certains chercheurs un « leurre » (Figeat, 1996), une « impasse » (Beaud & Pialoux, 2001) et une « aspiration légitime qui pose problème » (Beaud, 2002).

La réforme du bac pro en 3 ans menée en 2009 a marqué une nouvelle étape dans l'accès à l'enseignement supérieur : Une précédente recherche conduite par le CREN concluait que « les LP sont désormais vécus par les jeunes et leurs familles comme symboliquement moins stigmatisants qu'auparavant, à la fois parce que la durée du bac pro est la même que celles des autres baccalauréats, mais aussi parce que la poursuite d'études post-baccalauréat apparaît plus accessible » (Troger et al, 2016, p.147).

Cet engouement s'explique tout d'abord par la possibilité de mobilité sociale ascendante que permettent les études dans le supérieur. En effet, « il ne faut pas oublier qu'un diplôme du supérieur est à la fois pour les élèves une manière de se stabiliser professionnellement autant qu'une quête d'identité sociale » (Jellab, 2015, p. 81). Pour certaines élèves de la filière accompagnement, soins, services à la personne (ASSP) dont les parents sont majoritairement ouvriers ou employés (Divert, 2021), la poursuite d'étude est une manière de se diriger vers des diplômes et des fonctions symboliquement plus valorisés :

Avant, je voulais être auxiliaire de puériculture, mais je me voyais pas être chef en gros ! Je me voyais bien suivre quelqu'un, être derrière quelqu'un sous ses ordres. Mais comme ma mère m'a dit, il faut viser plus haut dans la vie, pourquoi tu ne ferais pas sage-femme ? C'est les mêmes qualités qu'auxiliaire de puériculture, donc j'ai réfléchi et je me suis dit pourquoi pas viser plus haut qu'être derrière quelqu'un que tu dois suivre à chaque fois (Kenza, seconde ASSP, octobre 2019).

Le constat que nous dressons d'élèves aspirant au supérieur est confirmé par l'inspectrice de l'Académie de Paris qui remarque que les élèves se saisissent bel et bien de la possibilité de poursuivre leurs études. Une fois leur baccalauréat en poche, la vie « s'ouvre devant elles » et les élèves s'autorisent à viser plus haut (Truong, 2013) :

Les élèves se disent : mais pourquoi passer le concours d'AS (aide-soignante) et me retrouver dans un niveau 5 alors que j'ai un bac, je peux faire une poursuite d'étude. Ben finalement la vie s'ouvre devant moi (IEN-SBSSA, Académie de Paris).

Parmi les possibilités de poursuite qui s'offrent à eux, leurs choix apparaissent très spécifiques. Une enquête de la DEPP portant sur un panel d'élèves entrés en 6ème en 2007 et ayant obtenu leur baccalauréat professionnel montre que sur les 63% de bacheliers ayant continué leurs études dans l'enseignement supérieur, 37% ont rejoint des filières courtes professionnalisantes (sections de technicien supérieur), 34% n'ont pas poursuivi leurs études, 13% se sont inscrits dans des formations post-bac non supérieures, 7% des bacheliers sont allés à l'université en 1^{ère} année de licence et 3% se sont dirigés vers des formations paramédicales¹ (DEPP, 2019).

Parmi les formations paramédicales existantes, la formation en soins infirmiers se distingue des autres par l'attrait qu'elle exerce sur les élèves de la spécialité du baccalauréat étudiée ici. Outre la correspondance entre un habitus de genre et d'origine sociale pouvant expliquer l'orientation de ces élèves dans cette filière (Vouillot, 2007), trois événements concourent à expliquer l'augmentation du nombre d'élèves de Bac Pro dans cette formation. En 2009, des partenariats se nouent entre les

¹ Les 6% d'étudiants restants ont rejoint d'autres formations supérieures

instituts de formation et les universités, le diplôme d'état d'infirmier est désormais reconnu comme équivalent à une licence et s'inscrit de fait dans le mouvement d'universitarisation de certaines formations (Fourdigner, 2009). Désormais considérée comme une formation universitaire, la formation en soins infirmiers devient accessible via la plateforme Parcoursup initiée par la loi d'orientation des étudiants (ORE) de 2018. Cette nouvelle étape mène les élèves à s'inscrire en plus grand nombre dans des formations desquelles elles s'excluaient auparavant. Enfin, la suppression du concours d'entrée en 2019 a contribué pour certaines de nos enquêtées à l'augmentation du nombre de candidatures dans ces formations :

Avant, les élèves passaient un concours, alors que maintenant les IFSI sont dans Parcoursup et il faut qu'ils déposent un CV et une lettre de motivation. Et cette année on a un grand nombre d'élèves de lycée pro qui a été pris en IFSI, on a doublé nos effectifs. Donc la question qu'on se pose, c'est comment elles vont réussir, comment elles vont s'acclimater et si ça doit être une catastrophe, ça peut être très embêtant parce que ça peut complètement fermer la porte aux lycées pros [pour les années suivantes] et c'est pas l'objectif (...). Personnellement je me suis dit « mais comment ça va se passer » parce que quand les IFSI vont voir qu'on a des élèves qui viennent de lycée pro, elles vont se dire « olala lycée pro, elles vont pas avoir le niveau on les prend pas ». Ma crainte c'était finalement qu'on ait zéro élève accepté qu'avant [quand c'était le concours] on en avait quand même 3-4 par classe. (IEN - SBSSA, Académie de Versailles)

L'inspectrice de Paris qui s'attendait à ce que les IFSI refusent massivement les élèves venant de la voie professionnelle a été surprise de constater qu'une part des élèves parviennent tout de même à franchir les portes de ces instituts. Toutefois, l'inspectrice craint que les élèves échouent dans ces filières et *in fine* que ces échecs « ferment la porte aux lycées pros ». Cette tension entre la volonté de valoriser la poursuite d'étude et la crainte d'un échec dans la formation supérieure se retrouve dans les propos des enseignantes interrogées.

2. Encourager ou canaliser les vellétés des élèves ?

2.1 Encourager les élèves en valorisant des parcours exemplaires

Certaines enseignantes vont s'emparer de cette possibilité de poursuites d'études afin de la présenter aux élèves comme un horizon accessible. Pour ces enseignantes, la poursuite d'études apparaît comme une manière de ne pas enfermer les élèves dans une trajectoire préétablie, voire comme une nouvelle tentative pour aider les élèves à s'approprier leur orientation dans la voie professionnelle :

On les récupère vraiment cassés, cassés par le système scolaire, ils viennent pour la plupart de collèges... et c'est à nous de leur redonner confiance [leur montrer] que tout est possible même avec un bac pro, un diplôme de l'enseignement professionnel, on peut aussi évoluer tout au long de sa carrière et monter en interne. (Professeure principale — 2de ASSP — octobre 2019).

La poursuite d'études apparaît comme une manière de redonner confiance aux élèves afin d'obtenir leur engagement dans la formation. Pour ce faire, les enseignantes n'hésitent pas à présenter leur propre trajectoire ou à présenter des parcours « intéressants » d'élèves qui sont parvenus à intégrer l'enseignement supérieur. C'est pour cette raison que Sabrina, ancienne professeure principale d'une classe d'ASSP, cherche à mettre en avant son parcours ainsi que celui d'anciennes élèves pour prouver que l'accès au supérieur est un horizon atteignable. Consciente des pratiques d'autocensure des élèves (Cayouette-Remblière, 2014), l'enseignante tente de les persuader qu'elles ont les capacités de poursuivre leurs études :

Sabrina : Mon père est ouvrier spécialisé, si tu veux, je suis la première à avoir le bac dans ma famille et ma mère secrétaire. Tu vois donc ce profil-là, tu le retrouves chez les élèves. Moi je leur ai toujours dit mon parcours aux élèves et y en a qui ont des étoiles quand tu leur dis, bon tu leur dis pas que c'est difficile. Moi je peux pas avec le parcours que j'ai, je peux pas dire aux élèves que c'est foutu... J'ai une élève qui voulait devenir infirmière parce que la majeure partie veut devenir infirmière. Tu leur expliques que c'est pas si simple d'avoir le concours direct en sortant du Bac Pro, alors tu leur parles du BTS et là elles se mettent des barrières, elles se disent ah ouais mais BTS je peux pas... J'ai même pas envie d'essayer. Là ton boulot c'est de lui dire « fais moi confiance, écoute-moi » (...) Tu la rassures, tu lui dis, c'est de la bienveillance. Tu as toutes les capacités de faire ça et c'est au moment de faire les choix que c'est décisif, là tu lâches pas. Moi j'aimais bien ces moments où tu t'imposes un peu !

Pour lever l'autocensure des élèves, l'enseignante multiplie les stratégies : si le concours d'entrée aux formations d'infirmière demeure difficile pour les élèves de la filière, elle les oriente vers un BTS qui apparaît comme un bon compromis (Orange, 2010). Le travail de l'enseignante consiste à ce moment-là à « rassurer » les élèves et à faire preuve de bienveillance en rappelant « qu'elles ont les capacités ».

2.2 Canaliser les velléités des élèves pour ne pas « fermer la porte aux Bacs Pros »

Toutefois, cette ouverture du supérieur à ce nouveau public ne se fait pas sans réticences du côté de l'équipe éducative (enseignantes et CPE). C'est notamment pour cette raison que les inspectrices incitent leurs équipes sur le terrain à convaincre les élèves qui souhaitent intégrer une formation d'infirmière de d'abord passer par la case « aide-soignante » :

C'est vrai que le travail d'orientation, il devrait se prendre dès la classe de 1^{re} et un élève moyen qui veut aller vers le milieu du soin, on devrait lui conseiller de passer par l'étape aide-soignant, puis éventuellement d'évoluer par voie interne vers le métier d'infirmier, donc on ne devrait pas l'envoyer directement sur une formation d'infirmier qui pourrait se solder par un échec. (IEN-SBSSA, Académie de Paris, octobre 2019)

Pour les élèves de Bac Pro ASSP qui décident de s'orienter dans les IFSI malgré les mises en garde des enseignantes, les difficultés sont réelles comme le révèle le discours d'une responsable d'un IFSI d'Île-de-France :

Ce sont les étudiantes qui sont le plus en difficulté. Que ce soit le raisonnement clinique, les unités d'enseignement scientifiques ou plutôt littéraires comme la psycho ou la socio, c'est difficile. C'est difficile, y a une marche qui est trop élevée pour elles. Je vous parlais de raisonnement clinique, et justement le raisonnement clinique c'est de l'analyse. Elles ont du mal à transférer, justement, leurs savoirs, elles ont du mal à acquérir les savoirs, elles ont du mal avec l'abstraction... Voilà, et après, au niveau des savoirs « médicaux », j'ai envie de dire, au niveau de la biologie, au niveau de la physiologie, c'est compliqué pour elles de comprendre ce qu'il se passe. (Cadre de santé dans un IFSI, juin 2022)

L'appropriation du raisonnement clinique est désignée par la cadre de santé comme la difficulté la plus caractéristique du nouveau public accueilli. Cette compétence qui nécessite une capacité d'analyse se trouve entravée par les difficultés que ces élèves ont à entrer dans l'abstraction.

De plus, si dans les faits la poursuite des études est possible, les représentations du monde restent les mêmes : l'abstraction qui est l'apanage des élèves les mieux dotées redevient la norme valorisée en IFSI sous l'effet de l'universitarisation des formations. Après un temps passé dans le cocon protecteur de la filière professionnelle qui privilégie le concret à l'abstrait, les élèves les plus audacieuses ou les plus impertinentes risquent de retrouver le fameux plafond de verre : « Comment pourrait-il en être autrement lorsque les élèves sont habituées à recevoir le petit nombre de consignes et d'instructions nécessaires pour exécuter, sans prendre d'initiatives, le travail qui a été commandé, à ne pas poser et à ne pas se poser trop de questions, à vivre et à travailler pour ainsi dire “au ras de la réalité”, sans

jamais avoir à prendre sur soi, sur les autres et sur sa tâche un point de vue réflexif ? » (Grignon, 2000, p. 18).

Conclusion :

Entre 2011 et 2021, le nombre de bacheliers professionnels poursuivant des études supérieures a significativement augmenté, témoignant d'une quête de mobilité sociale ascendante et d'une recherche de stabilisation professionnelle et d'identité sociale.

Les enseignantes jouent un rôle crucial en valorisant les parcours exemplaires et en encourageant les élèves à surmonter l'autocensure. Néanmoins, elles considèrent qu'elles doivent également canaliser les aspirations pour éviter des échecs potentiels qui pourraient nuire à la réputation des bacs professionnels. L'exemple de la formation en soins infirmiers illustre bien ces enjeux, où malgré une ouverture plus large grâce à des réformes récentes, les élèves de Bac Pro continuent de rencontrer des difficultés spécifiques.

En définitive, le Bac Pro représente une opportunité de diversification des parcours, mais son succès dépend largement du soutien éducatif, de la préparation adéquate des élèves, et de l'adaptation des formations supérieures pour accueillir et accompagner ces nouveaux profils.

Guillaume Cuny

Doctorant en sociologie, ATER, CREN, Thème 3, Nantes Université

Encadré méthodologique

L'enquête sur laquelle repose cette note s'appuie sur une recherche de thèse en sociologie (2019-2022). Cette enquête longitudinale de trois ans a été menée avec des élèves de la filière Bac Pro ASSP d'un lycée professionnel public de la grande couronne de la région parisienne. Cette filière, créée en 2011, répondait à une demande émanant des employeurs pour une meilleure professionnalisation de la main-d'œuvre dans les secteurs de l'accompagnement et du soin, et ce dans le cadre du vieillissement de la population française. Pour obtenir leur diplôme, les élèves de cette filière doivent effectuer 22 semaines de stages en milieu professionnel (PFMP) qui peuvent être réalisées dans les établissements de santé publics ou privés, les structures médico-sociales accueillant des personnes en situation de handicap ou des personnes âgées, les structures d'accueil collectives de la petite-enfance, les écoles maternelles ou les écoles élémentaires auprès d'accompagnants du jeune en situation de handicap. À l'aide de vingt-deux observations menées en salle de classe, nous avons souhaité voir comment les acteurs pédagogiques (professeurs, conseiller principal d'établissement, chef d'établissement) composent pour enrôler les élèves dans cette filière. Lors de la première phase de notre recherche, nous avons souhaité revenir avec les inspectrices de l'Éducation nationale Sciences biologiques et sciences sociales appliquées (SBSSA) sur la construction du diplôme et sur les difficultés auxquelles elles se trouvaient confrontées (n : 5). Dans un second temps, les entretiens semi-directifs répétés avec les élèves (n : 57) à différents moments de leur scolarité (en 2de, première, terminale et première année post-bac nous ont permis de comprendre comment la socialisation primaire puis secondaire de ces jeunes femmes de milieu populaire a influencé leur choix d'orientation et comment les élèves s'approprient une orientation fortement marquée par les déterminismes sociaux. Pour compléter ces entretiens, nous avons également effectué 16 demi-journées d'observations sur les terrains de stages des élèves. [EHPAD, accueil périscolaire, écoles maternelles] ce qui nous a permis de réaliser des entretiens formels et informels avec des cadres de santé, directrice de crèche, directeur d'EHPAD, auxiliaires de puéricultures).

Bibliographie

Beaud, S. (2002). « 80 % au bac »... Et après ? : Les enfants de la démocratisation scolaire. Éditions la Découverte.

Beaud, S., & Pialoux, M. (2001). Les « bacs pro » à l'université. Récit d'une impasse. *Revue française de pédagogie*, 136(1), Article 1.

Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Les Editions de Minuit.

Cayouette-Remblière, J. (2014). Les classes populaires face à l'impératif scolaire. Orienter les choix dans un contexte de scolarisation totale. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 205(5), Article 5.
DEPP (2019) Note d'Information, n° 19.12.

Divert, N. (2020). Avoir le souci des autres. Apprendre les soins en baccalauréat professionnel. *Images du travail, travail des images*, 9, Article 9.

Figeat, M. (1996). *Les baccalauréats professionnels : Un espoir ou un leurre ?* INRP, Institut national de recherche pédagogique, DL 1996, cop. 1996e54-Nancy.

Fourdrignier, M. (2009). Professionnaliser les métiers du sanitaire et du social à l'université : Une mission impossible ? *Formation emploi. Revue française de sciences sociales*, 108, Article 108.

Grignon, C. (2011). L'ordre technique et l'ordre des choses. In *Apprendre le travail* (Agone).

Jellab, A. (2015). Apprendre un métier ou poursuivre ses études ? Les élèves de lycée professionnel face à la réforme du bac pro trois ans. *Formation emploi*, 131(3), Article 3.

Masy, J. (2019). Des bacheliers professionnels dans l'enseignement supérieur : un regard temporaliste. Dans Maillard, F. et Moreau, G. *Le Bac Pro : un bac comme les autres ?* (p. 239 - 303). Octarès Éditions.

Orange, S. (2010). Le choix du BTS. Entre construction et encadrement des aspirations des bacheliers d'origine populaire. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 183(3), Article 3.

Troger, V., Bernard, P.-Y., & Masy, J. (2016). *Le baccalauréat professionnel : Impasse ou nouvelle chance ?* PUF.

Truong, F. (2013). La parenthèse enchantée—Avoir son bac en Seine-Saint-Denis ou les paradoxes de « la réussite ». *Diversité*, 172(1), Article 1.

Vouillot, F. (2007). L'orientation aux prises avec le genre. *Travail, genre et sociétés*, 18, 87-108.